

« Œdipe »

drame en trois actes
de M. André Gide

Je n'irai pas me perdre dans les arcanes de la pensée gidienne... Je n'ai pas le loisir de faire un voyage aussi compliqué. Aussi bien, peut-être *Œdipe* n'en vaut-il pas la peine, du moins l'*Œdipe* que nous avons vu hier sur la scène... Car j'imagine qu'*Œdipe* est plus fait pour être lu que pour être représenté. On sent dans le texte une richesse de pensée qu'on voudrait avoir le temps de penser, mais qui s'évanouit à mesure qu'on croit mettre la main sur elle.

Le mythe d'*Œdipe* est un des deux ou trois grands mythes où un écrivain peut, à son gré, enfermer le plus d'idées, de sentiments, de choses obscures et cachées... De la pièce policière au complexe freudien, il y a loin... Et il était tout naturel que M. André Gide trouvât là un cadre commode à ses réflexions philosophiques, et aux problèmes qui le tourmentent.

Œdipe nous est apparu, hier soir, beaucoup moins comme le meurtrier de Laïus et l'époux de Jocaste que comme le commentateur d'André Gide. Il n'y a pas plus gidien que le roi de Thèbes. Il en a même l'air assez fier... Mais si nous retrouvons en lui, sans trop en être surpris, les thèmes essentiels qui guident l'auteur des *Nourritures terrestres*, nous devons constater aussi que M. André Gide ne craint pas de s'y moquer agréablement d'André Gide... On dirait parfois un « à la manière de »... Il y a là une espèce de jeu assez savoureux et plaisant, une ironie subtile, qui, d'ailleurs, ne passe pas toujours la rampe... Mais il ne faudrait pas voir là une parodie, car, dans ces quelques scènes, — est-il bien juste de dire « scènes » pour une œuvre pareille qui n'a rien de scénique? — le drame essentiel de l'homme est inclus, et son combat avec Dieu et avec lui-même...

Toute l'inquiétude d'André Gide, ses attitudes contradictoires, son horreur des catégories établies, son mépris de ce qui est fixe, stable, sa pensée toujours en mouvement, ce besoin, à certains moments, de tout détruire pour mieux se renouveler, cet orgueil qui le pousse à rompre tous les liens qui le rattachent au passé, et cette lucidité redoutable ennemie du repos, nous les retrouvons dans *Œdipe*... Ce n'est pas le roi de Thèbes qui vit son histoire, c'est M. André Gide qui se promène librement en marge de la légende, tantôt caustique ou plaisantin, tantôt anxieux et désespéré... Ce n'est pas *Œdipe* qui a interrogé le Sphinx, c'est l'auteur de *L'Immoraliste*, et c'est lui qui donne ces conseils à Eteocle et à Polynice :

« Comprenez bien, mes petits, que chacun de nous, adolescent, rencontre, au début de sa course, un monstre qui dresse devant lui telle énigme qui nous puisse empêcher d'avancer. Et bien qu'à chacun de nous, mes enfants, ce sphinx partielier pose une question différente, persuadez-vous qu'à chacune de ses questions la réponse reste pareille; oui, il n'y a qu'une seule et même réponse à de si diverses questions; et que cette réponse unique, c'est : l'Homme; et que cet homme unique, pour un chacun de nous, c'est : Soi. »

Œdipe refuse d'être mené à son destin par Tirésias, le prêtre, et par Dieu.

l'Homme; et que cet homme unique, pour un chacun de nous, c'est : Soit. »

Œdipe refuse d'être mené à son destin par Tirésias, le prêtre, et par Dieu. La recherche qu'il fait de son crime, le châtement qu'il en tire lui-même, le sentiment qu'il a que le temps de la quiétude est passé, qu'il doit se réveiller de son bonheur, et tout recommencer, droit devant lui, sur le chemin de l'exil, ce sont là autant de manifestations orgueilleuses de son Moi...

Mais Œdipe n'est pas toujours un protestant inquiet et curieux... C'est aussi un humoriste. M. André Gide ne craint pas de s'amuser de lui, et de son aimable famille, de Jocaste qui ne veut pas d'histoires, de Créon parfait conservateur, d'Étéocle et de Polynice, très gidiens, et qui ont l'air de deux charmants petits Arabes, évadés de *Si le grain ne meurt*, pour aller coucher avec leurs sœurs... La fantaisie de M. André Gide ravira ses admirateurs et ses disciples fidèles... A part certains traits qui vont loin, je ne la trouve pas, pour mon compte, très divertissante à la scène... Un humaniste qui s'esclaffe n'est pas toujours un auteur dramatique qui fait rire. Je préfère l'Œdipe sérieux à l'Œdipe qui blague, et qui veut être « moderne » dans son langage... L'opérette a abusé de ces anachronismes. Y aurait-il un auteur d'opérette chez M. André Gide? Il ne nous intéresse pas... Nous ne voulons voir en lui que l'esprit libre en quête, par delà le bien et le mal, de sa vraie nature, et qui a toujours un colloque tragique avec le Sphinx.

Mais cette œuvre, qui n'est au fond qu'un divertissement d'intellectuel, rend parfois un son profond, et est écrite dans cette langue pure et classique qu'on entend rarement au théâtre.

ETIENNE REY